

ment pour les plus vaillants de ses compatriotes, les défricheurs des bois. Ceux qui ont cherché dans *Jean Rivard* un roman à sensation se sont condamnés d'avance à ne pas le comprendre. L'idée d'écrire un roman n'est pas venue à sa pensée; il a même eu soin d'en avertir ses lecteurs. Il a voulu simplement mettre en relief le meilleur type du colon canadien, l'homme instruit qui se fait conquérant de la forêt et travailleur du sol.

Les *Mémoires* de Gérin-Lajoie sont remplis de passages où il exprime ses idées sur la culture de la terre et sa prédilection pour ce genre de vie. L'état d'agriculteur lui semblait le plus normal, le plus rationnel qui soit au monde, celui qui se prête le mieux au développement physique, intellectuel et moral de l'homme. La vie du colon surtout, de ce hardi bûcheron qui commence par s'ouvrir une terre dans les bois et qui ensuite en tire sa subsistance en enrichissant son